

VERSION 8

SUÉTONE, *Vie de César (Vita diui Iuli)*, 49

César, reine de Bithynie

Proposition de traduction

[49] (1) [...] Ce qui est sûr, c'est que rien n'entacha sa réputation de pudeur excepté / exception faite de sa liaison / son commerce / son concubinage avec Nicomède, parce qu'il en résulta toutefois un opprobre profond / accablant / sévère, pérenne et exposé aux blâmes / reproches / outrages / railleries de tout le monde. (2) J'ometts / Je néglige les vers si connus de Licinius Calvus :

« ... tout ce que la Bithynie

et l'enculeur de César possédèrent jamais / un jour. »

(3) Je laisse de côté les discours de Dolabella et de Curion le père, dans lesquels / où Dolabella / le premier l'appelle « la rivale de la reine » et « la planche intérieure de la litière royale », et Curion / le second, « l'étable de Nicomède » et « la putain / le lupanar de Bithynie ». (4) Je passe même sous silence les édits de Bibulus, grâce auxquels il fit annoncer sur des affiches que son collègue « était la reine de Bithynie et qu'il chérissait autrefois / auparavant un roi, mais aujourd'hui la royauté ». (5) Or, à cette époque, comme le rapporte Marcus Brutus, un certain Octavius également, qui faisait assez / trop ouvertement des plaisanteries mordantes du fait de son état de santé mental / que le dérangement de son esprit autorisait à ironiser assez / trop librement / ouvertement, le salua lui-même, devant une assemblée très nombreuse, du nom de « reine » alors qu'il avait appelé Pompée « roi ». (6) Mais Caius Memmius lui reproche aussi d'avoir servi d'échanson à ce Nicomède, en compagnie d'autres débauchés / mignons, lors d'un grand festin, tandis que quelques négociants romains, dont il rapporte les noms, étaient étendus sur des lits de table. (7) Quant à Cicéron, non content d'avoir écrit, dans certaines de ses lettres, que, après avoir été conduit par des gardes dans la chambre du roi, César se coucha, (re)vêtu de pourpre, sur / dans un lit d'or et que la fleur de l'âge d'un descendant de Vénus fut souillée / flétrie en Bithynie, il lui dit même un jour au sénat, alors que César défendait la cause de Nysa, la fille de Nicomède, et évoquait / mentionnait les bienfaits du roi à son égard / endroit : « Épargne-nous cela, je t'en prie, puisqu'on connaît tout à la fois ce qu'il t'a donné et ce que, pour ta part, tu lui as donné ! » (8) Enfin, le jour de son triomphe sur les Gaules, ses soldats, parmi d'autres chansons / vers de ce genre, qu'ils chantent plaisamment / par badinage en escortant / accompagnant son char, entonnèrent aussi ce couplet fort répandu / connu :

« César a soumis les Gaules, et Nicomède César :

Voici qu'à présent triomphe César, qui a soumis les Gaules,

Mais Nicomède ne triomphe pas, (lui) qui a soumis César. »

Remarques de traduction

- (1) Retenez les différents sens de *praeter* + acc. : « devant », « le long de » (*praeter castra*, « devant le camp ») ; « au-delà », « contre » (*praeter spem*, « contre toute espérance ») ; « plus que » (*praeter alios*, « plus que les autres ») ; « excepté » ; « indépendamment de », « outre » (*praeter pecunias imperatas*, « outre les sommes imposées »). Le groupe à l'ablatif est délicat à traduire : *tamen* s'oppose de toute évidence à *nihil* (en effet, même s'il n'y a qu'une seule source de mauvaise réputation, elle a *toutefois* été profondément marquante) ; j'ai préféré donner une valeur causale (« du fait d'un opprobre... ») à ce groupe, puisqu'il explicite l'ampleur du discrédit lié à l'union de César avec Nicomède. La plupart des traductions font comme si *exposito* portait sur César lui-même, ce qu'il faut éviter.
- (2) Magnifique exemple de prétérition que cet *omitto* ! *Quicquid* (ou *quidquid*) est un relatif indéterminé (« quoi que ce soit qui », d'où « tout ce qui »). *Pedicator* est un terme des plus colorés, qu'on peut mettre en lien avec le fameux poème 16 de Catulle qui commence et se termine par « *Paedicabo ego uos et irrumabo...* ».
- (3) *Actio, onis*, f. a ici le sens spécifique de « discours (judiciaire) ». Publius Cornélius Dolabella (70-43), gendre de Cicéron, fut consul suffect en 44 avant notre ère en compagnie de Marc Antoine, après l'assassinat de César. Il appartenait à la jeunesse dorée de Rome. Caius Scribonius Curion (124-53) était lui aussi un homme d'État et un orateur, proche de Cicéron. Il obtint le consulat en 76. *At* n'a pas ici de réelle valeur adversative : il s'agit juste de passer à une autre personne. *Paelex* ne désigne pas ici la « maîtresse », mais la « rivale ». Repérez bien tous les attributs du COD *eum* qui s'accumulent.
- (4) Marcus Calpurnius Bibulus (mort en 48 avant notre ère) partagea le consulat avec César en 59. L'idée d'écriture contenue dans *proscribere* déclenche deux propositions infinitives (il faut suppléer *esse* avec *Bithynicam reginam*). *Alicui cordi esse* est l'un des nombreux doubles datifs à connaître (littéralement, « être à cœur à quelqu'un »). Notez l'asyndète adversative entre *antea regem, ... nunc... regnum*.
- (5) Dans l'expression *quo tempore*, *quo* est un relatif de liaison, qu'il convient de restituer en français. Marcus Brutus n'est autre que le célèbre césaricide. En revanche, l'Octavius mentionné n'est pas le futur Auguste. *Liberius* est le comparatif de l'adverbe *libere*. *Appellasset* = *appellauisset*. Ici encore, les attributs du COD pullulent. Pour les différents sens de *cum*, voir S. § 458.
- (6) Au moment de traduire en français, on déplie toujours les abréviations des *praenomina*. L'adjectif *urbicus, a, um* renvoie à l'*Vrbs*, c'est-à-dire Rome, la Ville par excellence.
- (7) *Scribere* déclenche des propositions infinitives ; *eum* renvoie à César, et non à Cicéron, auquel cas on trouverait le réfléchi *se*. *Orti* est le participe parfait substantivé du verbe déponent *oriri* (« se lever » ; « naître »). Suppléez *esse* avec *contaminatum*. *Defendenti ei* est le COI d'*inquit*, qu'il faut, au moment de traduire en français, extraire du discours direct afin qu'on ait un verbe principal. Il est de bonne méthode de préciser à qui renvoie le pronom *ei* : on évite ainsi toute ambiguïté. *Quando* signifie bien plus souvent « puisque » que « quand ». *Quid ille tibi <dederit> et quid illi tute dederis* sont des propositions interrogatives indirectes, d'où l'emploi du subjonctif parfait, en vertu des règles de la concordance des temps. *Tute* est un renforcement de *tu* (on trouve aussi *egomet, memet, tete, sese, nosmet, uosmet* = *ego, me, te, se, nos, uos*).
- (8) Il faut tenter de rendre *qualia* d'une manière ou d'une autre. Les adverbes en *-ter* sont nombreux. Notez les jeux de reprise de mots, de double sens et de parallélismes dans la chanson des soldats.